

La fabuleuse histoire d'un artiste palestinien à Paris



Comment devenir un artiste dans le camp de Sabra et Chatila à Beyrouth? Le parcours d'Abdulrahman Katanani, bel athlète de 28 ans, 1,90 m, sourire ravageur, est d'un courage exemplaire. Dans ce ghetto misérable où il faut ruser pour entrer, cette vedette du lieu travaille jour et nuit dans une chambre de 20 m², sans eau et sans confort. Au 5e étage de son immeuble, un ancien hôpital construit par l'UNRWA (United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees) où s'entremêlent les fils électriques, le linge suspendu sur de vieux fils, un amoncellement d'ordures, ce fils de mesuisier garde comme seul souvenir de sa famille, l'énorme clef de la maison de son

grand-père, à Jaffa. Il est né là. Il vit là avec ses cinq frères et sœurs, dont le plus grand vend de l'électroménager sur le capot d'une voiture. Il a commencé comme street artist. Étudiant aux Beaux-Arts, admirateur de l'Américain Jackson Pollock, il rédige un mémoire sur le mouvement Support-Surface qui impressionne ses professeurs. Ce qui lui doit de devenir lauréat du Prix Sursock.

Petits bagnards qui portent la blessure des fils barbelés

Dans son atelier, il découpe au chalumeau des figures en tôle ondulée, le matériau des sans abris. Il récupère des objets usagés. Sous une tranquillité apparente, ces enfants qui jouent au ballon, à la corde à sauter, à la fronde, à la marelle, au yoyo, à la balançoire, ressemblent à de petits bagnards qui portent la blessure des fils barbelés. Ses œuvres sensibles, cruelles mais pleines d'allégresse s'arrachent aujourd'hui pour quelques milliers de dollars par la bonne société branchée de Beyrouth, du Qatar et d'Abou Dhabi. Par l'intermédiaire de son marchand de Beyrouth, Saleh Barakat, il a été pris dans les ventes de Christie's, à Dubaï. Les dernières adjudications en avril dernier ont atteint les 20.000 dollars, plus du double des estimations. Et trois de ses œuvres se vendront, entre 8000 et 18.000 euros, dans l'accrochage de Laurence Dreyfus, à *Chambre à part*, qui ouvre dès

lundi et pendant toute la semaine de la [Fiac](#).

Comme les Palestiniens réfugiés au Liban depuis 1948 n'ont toujours pas le droit de propriété, de vote, ni même le droit d'exercer certains métiers et encore moins d'obtenir un passeport, les responsables de l'Institut français, Carole Prat et Aurélien Lechevallier, lui ont obtenu trois mois en résidence, à la Cité des arts à Paris. Katanani est à Paris pendant la Fiac, à la fois pour regarder la création contemporaine mais pour travailler sur de nouvelles pièces. Il a foi en l'avenir. Dans une situation politique sans issue immédiat, son œuvre porte l'espoir...

Chambres à part VI: Trajectoires poétiques/Trajectoires politiques.

Programme Privé - Fiac 2012, jusqu'au 21 octobre, La Réserve, Paris - Vernissage le lundi 15 octobre, 18h-21h, chambresapart@laurencedreyfus.com